

XXIV. Contre mauvaise fortune, bunker...

- Faites-z’entrer l’accusé !
- Mais il est là, devant vous, Fureur-de-Courage !
- Je vois bien qu’il est là, abruti ! C’est pour faire les choses dans les formes ! Au fait : ce soir, ce sera « Madame la Présidente » !
- Dans les formes... Oui mais lesquelles ?
- Je ne sais pas... La justice anglo-saxonne ?
- Moi, je serais vous, s’il y a des risques qu’il soit innocent et si on veut qu’il soit condamné, je choisirais plutôt la justice hexagonale ! Et puis ça vous évitera la perruque...
- Bon, va pour la justice hexagonale ! D’ailleurs, c’est un hexagonal, il n’aura pas à se plaindre ! Bon, allez, commençons ! Accusé, levez-vous !
- Mais il est déjà debout, M’ame la Présidente !
- Bon, d’accord, alors introduis-moi !
- Là ? Comme ça ? Devant tout le monde ?
- Mais non, imbécile ! Je ressors, tu tapes du pied et tu dis : « la Cour ! »
- La Cou...
- Attends que je sois sortie, crétin !
Fureur-de Courage s’éclipsa derrière un paravent.

Silence. Le pauvre gars qui servait d’huissier regarda autour de lui d’un air égaré en écartant les bras d’impuissance. Il me fit tellement pitié que je lui soufflai : « la cour... maintenant ! ». Il me fit un clin d’œil reconnaissant, tapa du pied et claironna :

– La Cour !

Fureur-de-Courage réapparut, l’hermine aux dents... pardon, l’air minaudant, accompagnée des deux va-de-la-gueules qui lui tenaient lieu d’assesseurs et de Boodha Aadamee qui servait de procureur et qui semblait avoir la tête ailleurs.

Elle s'installa sur le fauteuil qu'utilisait Spalardo quand ça lui prenait de faire de la pêche au gros. Dieu sait quelle pauvre bête elle allait tirer des eaux, cette fois-ci.

– L'audience est ouverte, vous pouvez vous asseoir !

Fureur-de-Courage laissa planer un regard qui se serait voulu supérieur mais qui n'était que hautain sur tous les pauvres bougres qu'elle avait mis dans sa poche et qui attendaient je ne sais quoi de miraculeux de sa part. Le mépris, ils en avaient soupé, alors maintenant qu'on leur promettait qu'ils allaient inspirer la crainte, ils étaient prêts à signer des deux mains, sans procrastiner.

Le mépris et la haine, voilà ce qui fait bouillonner le monde. Prenez une population quelconque, écrasez-la de votre mépris et vous serez étonné de voir ce qu'il en sort par première pression à froid : la quintessence de la haine qui est une liqueur puissante et enivrante. Quand elle monte à la tête de celui qui l'a absorbée et qu'elle prend les choses en mains, celui-ci est capable de faire passer la protection de sa vie comme quelque chose d'insignifiant, de superflu, de secondaire voire d'encombrant dont il ne faut pas s'embarrasser. Et il devient capable du pire, ce con !

Méprisez tant que vous en avez le loisir, profitez bien de ce sentiment de puissance car il se pourrait qu'un jour vous tombassiez sur un os. Cela arrive plus souvent qu'on ne croit, la crainte de l'autre remplacera alors votre mépris pour lui et vous en resterez comme deux ronds de flan. Vous aurez beau essayer de l'enfoncer plus fort pour vous rassurer, rien n'y fera mais vous pourrez vous faire une idée du pouvoir explosif de la nitroglycérine, alors allez-y mollo !

Si cela peut vous rassurer, il n'y a pas que vous, nous en sommes tous là ! Je dis « nous » mais c'est peut-être un mauvais

exemple car pour ressentir du mépris il faut avoir de soi une image suffisamment complaisante.

Ce que je ressens pour certains personnages de ce récit, c'est plutôt de la haine pour la piètre image qu'ils me renvoient de moi-même, bien loin de celle de cet aventurier buriné qu'il me semble pourtant dégager mais qui ne m'empêche pas de rester très soucieux de la moindre petite douleur corporelle et de l'énormir en poussant de petits cris, sauf quand la panique me prend qui me fait sauter du haut de la tour du Gol.

Mais pour en revenir au mépris et à ceux qui carburent avec, j'ai moi-même connu un peintre de renom, à la notoriété indiscutable, ancien pensionnaire de la Villa Médicis, exposé dans les plus grands musées mondiaux, chercher avidement quelqu'un à mépriser pour éviter de faire le malaise vagal.

Il m'avait repéré du premier coup, c'est dire si le gars était en manque, et m'avait défrisé d'un air de dédain commiséreux en me demandant ce que j'allais laisser derrière moi dans la vie, quand j'aurai passé l'arme à gauche.

La réponse, il la connaissait tout comme vous mais que lui apportait le fait de me poser la question, si ce n'est celui de snifer un bon rail de mépris ?

Ceci trahit bien que la valeur que nous nous octroyons est toute relative et que ce besoin d'abaisser notre prochain dénonce surtout notre impuissance à nous élever au niveau de ceux qui nous surplombent et qui, eux-mêmes, nous méprisent. Mépriser à défaut de maîtriser.

Mais dans un monde où reconnaître ses faiblesses est déjà vécu comme une faiblesse en soi, il est pratiquement impossible de ne pas chercher à trouver sa place dans cette hiérarchie tyrannique.

Même les religions folkloriques ne sont ésotériques que pour les paumés trop gentils pour imaginer qu'on les méprise.

Imaginez la hauteur d'où ils tombent quand ils découvrent qu'à Dharamsala, le Q. G. du bouddhisme tibétain, on cultive le même mépris qu'ailleurs. Pour les bolles femmes, notamment.

C'est donc d'une voix poisseuse de mépris que Fureur-de-Courage s'adressa à la cour :

– Nous sommes rassemblés aujourd'hui en cette enceinte, pour juger un salopard, coupable d'avoir trahi les gens qui l'ont accueilli et d'avoir travaillé pour l'ennemi...

– Objection !

C'était Nyan-Nyan qui donnait déjà de la voix.

– J'en étais sûre ! Tu as trop vu de séries américaines ! Alors, qu'as-tu à objecter !

– Avant de déclarer mon client coupable, peut-être aurait-il fallu d'abord le juger !

– Eh bien, c'est ce que nous faisons ! Et nous le jugeons coupable ! Pourquoi le jugerions-nous s'il n'était pas coupable ?

– Et coupable de quoi, s'il vous plaît ?

– ...votre Honneur... S'il vous plaît votre Honneur ! - le corrigea Fureur-de-Courage.

– Et c'est moi que tu accuses d'avoir trop vu de séries américaines ? Tu l'as dit toi-même : pour nous, tu seras Madame la Présidente ! Voudriez-vous commencer par exposer les faits reprochés à mon client qui est ici présent comme accusé et qui sera considéré comme innocent tant qu'il n'aura pas été jugé coupable ! ...S'il vous plaît, Madame la Présidente !

Fureur-de-Courage, se tortilla, flattée.

– D'accord, je veux bien qu'il soit accusé d'être coupable de ce qu'il a fait !

– Justement ! Quels sont les faits ?

– ...Alors... Les faits !

Fureur-de-Courage fourragea dans les feuilles entassées en vrac sur ce qui lui tenait lieu de pupitre. Elle n'y trouva rien, puisqu'elle n'avait rien préparé. Alors, se tournant vers ses assesseurs qui commençaient à bailler et à regarder leur montre :
– Quel est l'abruti d'entre vous qui ne m'a pas communiqué les éléments à charge !

D'un geste du pouce par-dessus leur épaule, en continuant de se curer les ongles et sans se retourner, ils désignèrent Boodha Aadamee.

– C'est lui, M'ame la Présidente !

Boodha Aadamee qui avait l'esprit ailleurs, sursauta quand il entendit son nom.

– C'est à quel sujet ?

– Les éléments à charge ! - lui lança Fureur-de-Courage - Je vous ai nommé procureur, c'était à vous de les rassembler !

– Excusez-moi : des éléments à charge contre qui, déjà ?

– Eh bien, contre le salopard ici présent !

– Ah, Machin ! Alors c'est lui qu'on juge ?

Il se tourna vers moi, hilare,

– Mais qu'est-ce que t'as fait ?

– C'est toi qui vas me le dire ! - l'apostrophai-je.

– T'as volé un bateau ? C'est pour ça ?

– Apparemment, oui !

– Oh, c'est pas grave ! Il était déjà volé ! Spalardo a porté plainte ?

– Je suppose qu'il s'est plaint à Madame la Présidente et qu'elle lui a juré de me punir !

Fureur-de-Courage, qui n'en croyait pas ses oreilles, éclata de rage en tapant sur son bureau à coup de maillet à étourdir les espadons :

- Non mais c'est pas un peu fini ? Vous vous croyez où ?
- Et toi, Boodha,, poursuivis-je sans tenir compte du rappel à l'ordre, comment vas-tu ? On n'a pas eu le temps de se parler quand j'ai chouravé la vedette à Spala ! Ça marche les affaires ?
- Silence ! Ou je fais évacuer la salle ! - hurla Fureur-de-Courage.
- Oh, moi ça va, ça vient ! Tiens, puisqu'on en parle, je viens d'être nommé procureur pour un procès...
- Oui, le mien...
- Ah, oui, le tiens, j'avais oublié ! - dit-il en pouffant - Je fais ça pour rendre service ! Moi, tout ce qui m'intéresse, c'est de garder mon bateau ! Spalardo un jour, Fleur-de-Courage un autre !
- Ne m'appellez plus Fleur-de-Courage ! - hurla Fleur-de-Courage - C'est Madame la Présidente Fureur-de-Courage ! Et maintenant, Monsieur le Procureur, nous vous écoutons pour que vous nous exposiez les faits reprochés au coupable !
- Ah ? Mais je pensais que c'était vous qui deviez exposer le rapport introductif, les éléments à charge, les éléments à décharge et tout le tintouin.
- Pendant que vous, vous vous tournez les pouces !
- Non, quand je saurai de quoi l'accusé est accusé, je lui tirerai les vers du nez, si j'en trouve, à la suite de quoi je ferai mon réquisitoire.
- Ah ? Ça marche comme ça ? - s'étonna Fleur-de-Courage d'une petite voix.
- Ben... Oui ! Et d'ailleurs, où est le plaignant ?
- ...le plaignant ?
- Oui, le plaignant, celui qui a porté plainte pour vol de vedette... Spalardo !
- Cela fait deux fois que vous évoquez Spalardo, qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans ?

– Ce n'est pas lui qui est venu se plaindre de ce que l'accusé lui avait volé sa vedette ?
– Il n'a pas pu lui voler la vedette, puisqu'ils sont complices !
– Attendez ! J'étais là quand nous avons assommé le sbire qui gardait la vedette pour venir vous secourir...
– Gnagnagnagnagna... Gnagnagnagnagna ! - explosa Fureur-de-Courage en se bouchant les oreilles - N'écoutez pas ce qu'il dit, c'est rien que des mensonges ! Boodha Aadamee, vous n'êtes plus le procureur, je vous destitue, retourner sur votre bateau, collez-vous du scotch sur la bouche et mettez-vous aux arrêts ! D'ailleurs, on va vous raccompagner pour vous expliquer de quoi il retourne.

Fureur-de-Courage, se tourna vers un des va-de-la-gueules qu'elle désigna comme le chef du service d'ordre. Elle lui fit signe d'approcher et elle lui glissa quelques propos vigoureux à l'oreille qui eurent l'effet d'une friandise à un Dobermann. À la suite de quoi, Boodha Aadamee fut raccompagné en grande pompe vers le « Jellyfish Beda ». Des pompes dans le cul, il va de soi.

Ceci fait et bien fait, Fureur-de-Courage reprit :

– Et d'ailleurs le coupable n'est pas accusé de vol de vedette ! C'est autre chose... C'est... - son regard erra sur l'assistance et croisa le regard de Nyan-Nyan - C'est parce qu'il a volé de la nourriture quand tout le monde mourait de faim !

Ouf, j'avais eu chaud, il ne manquait qu'elle ne m'accusât de violence corporelle, voire pire !

Mais pour l'assistance, c'est comme si elle m'accusait de voie de fait sur la personne et un brouhaha enflamma l'indignation du public, chacun cherchant quelque chose à me balancer au travers de la gueule.

– Peut-on savoir, les lieux, l'époque et les circonstances de ces chapardages criminels ? - demanda Nyan-Nyan.

– Mais tout le temps ! Sur le « Jellyfish Beda » avant que tu n'y embarques ! Sur le « Belétron » ! Il était toujours à grapiller quelque chose ! Au détriment des pauvres affamés, évidemment ! D'ailleurs, je le lui ai fait remarquer pas plus tard que l'autre jour : il a pris du ventre !

Alors là, c'est petit ! M'envoyer à l'échafaud sur un tel soupçon, ce n'est pas fair-play ! Surtout un soupçon de bedon, qui plus est !

– Salaud ! - hurla le public - On va te faire rendre gorge ! Affameur ! Voleurs ! Assassin ! Violeur !

Tout de suite les grands maux ! Je ne sais pas qui a prononcé ce dernier qualificatif mais ça doit lui trotter dans la tête. Fleur-de-Courage ferait bien de faire gaffe, sa popularité a comme un goût !

– D'ailleurs, il n'est pas de notre communauté, si vous voyez ce que je veux dire - continua Fureur-de-Courage - il est d'une communauté d'affameur du monde entier !

– Affameur ! Affameur ! Affameur ! - scanda le public - Foutons le à la baille !

– Ça nous fera plus à manger !

– À votre avis - continua Fureur-de-Courage - qu'est-il venu chercher dans le coin ? je crois que c'est un journaliste qui est venu taquiner le prix Pulitzer avec notre malheur. Ou bien un romancier qui voulait vivre du vrai avec de vraies gens pour viser le Renaudot ! Ça plait, chez les occidentaux ! Ils viennent se taper nos enfants pour vivre du vécu et repartent faire des jappements précieux dans les cafés littéraires !

– Pédophile ! Avoue que tu aimes les enfants !

Et chtac ! Prends ça dans les dents ! Bon, ça y est, nous y sommes, c'est la totale ! Mieux vaut fermer ma gueule car si je dis que je n'aime pas les minots on va prétendre que je suis pédophile, ce qui n'arrangera rien.

– Maintenant - reprit Fureur-de-Courage - nous allons appeler les témoins, c'est-à-dire les victimes du coupable ici présent ! J'appelle Denise Martin !

Il se fit le brouhaha habituel quand on convoque à la crieé quelqu'un que personne ne connaît et tout le monde se tordit le col pour reluquer cette Denise Martin, présumée victime de mes esprits animaux. Fureur-de-Courage demanda derechef :

– ...Denise Martin, vous êtes là ?

– Voilà, je suis là - répondit une petite voix et Denise fit son entrée.

– Avancez sans crainte ! Ici vous ne risquez rien, le salopard est sous bonne garde ! Allons, racontez-nous ce que vous m'avez raconté pas plus tard qu'avant-hier, hors antenne !

– Ah ! Si vous saviez ce qu'ils m'ont fait !

Ça y est ! Elle va raconter le coup de la visite au gouverneur, sur l'île du Trou-du-Cul-du-Monde, comme il a été narré au chapitre VI ! On est mal !

– Oh, ça n'était qu'une blagounette ! ne pus-je m'empêcher de m'écrier, comme le con que je suis.

– Tu vas te taire ! - m'intima Nyan-Nyan.

– Une blagounette ! - fit semblant de s'étonner Fureur-de-Courage - Nous allons voir cela mais je note déjà que vous reconnaissez y avoir participé ! Alors, Denise, racontez-nous la blagounette !

Et Denise raconta... la chasse au blaireau à bord du « Belétron » à laquelle, vous êtes témoin, je n'avais pas participé. Mais c'était trop tard ! N'avais-je pas, pourtant, pris la ferme résolution de fermer ma grande gueule ?

– Si cela ne s'appelle pas violence en réunion, je m'appelle Fleur-de-Courge ! - conclut Fureur-de-Courage - J'espère que le jury a pris note de ce dont est capable le coupable !

Puis se tournant à nouveau vers Denise :

– allez, mon petit, vous pouvez disposer, on va vous servir une tasse de thé pour vous remettre !

Fureur-de-Courage fit semblant de fouiller dans le fatras de papier toilette qui lui tenait lieu de dossier et repris :

– Témoin suivant ! Robert Martin !

Robert Martin avança si gauchement vers la barre que j'eus le soudain pressentiment qu'il allait la mettre à bâbord toute et que j'en ferai les frais !

– Jurez-vous de dire toute la vérité et rien que ça, levez la main droite et dite « je le jure » !

– Je le jure !

– Pouvez-vous nous répéter ce dont vous avez parlé avec Denise Martin - elle fouilla dans ses papiers - votre épouse, si jeune Mabuse, avant-hier soir, quand vous vous êtes réconcilié avec elle ?

– Ma femme m'a dit de dire que l'accusé m'avait avoué...

– Le coupable ici présent ? Allons, n'ayez pas peur des mots !

– ...le coupable m'avait avoué être un écrivain à petit tirage qui voulait faire un scoop sur la traite des migrants...

– Des enfants ! Allons ne jouez pas non plus sur les mots, elle vous a dit de dire : la traite des enfants ! C'est ce qu'elle devait vous faire dire... Pardon : c'est ce que vous nous avez dit que vous lui aviez dit !

– Ah, oui ! La traite des enfants !

Il se fit un remu ménage dans l'assistance qui se calma. J'en conclus qu'ils n'avaient pas trouvé de réverbère disponible.

Nyan-Nyan profita de cette accalmie pour intervenir :

– Madame la juge, puis-je interroger le témoin ?

– Faisez...

– Monsieur Martin... Quand on vous a demandé ce dont vous aviez parlé avec votre épouse, vous avez dit, je cite : « ma femme m'a dit de dire que l'accusé était un écrivain à petit tirage »

– Oui, c'est ça ...

– Cela ne vous a pas étonné ? Vous le saviez déjà ?

Robert éclata d'un rire nerveux :

– Oui, ça m'a étonné ! Des mecs comme ça, je n'ai vu que ça dans ma carrière ! Il faut dire que nous travaillions dans la même branche !

– Ah ? Vous êtes écrivain, vous aussi ?

– Non, je travaillais dans l'informatique, j'étais chef de service, nous réalisions des...

– Alors, si c'est votre femme qui vous l'a appris, ce n'est donc pas l'accusé qui l'a fait !

– Ah, vous m'embrouillez ! Non, ça y est, ça me revient : j'ai avoué à ma femme que j'étais un écrivain... Non, qu'il m'avait dit qu'il était écrivain et ma femme m'a conseillé de le dire au procès !

– Ah ? Parce qu'il était prévu qu'il y eût un procès ?

– Cessez de harceler le témoin, je vous prie ! - gronda Fureur-de-Courage.

– Madame la Présidente - coupa Nyan-Nyan - je vous fais juge : tout cela ne sent-il pas le coup monté ?

Bien sûr que c'est un coup monté ! J'étais à vingt mètres au-dessus d'eux, quand les Martin s'étaient réconciliés sous le banian ! Et je peux vous dire qu'ils faisaient tout autre chose que papoter et qu'il n'y avait pas de place au bavardage !

– Témoin ! Vous pouvez vous retirer !

Fureur de courage retourna le tas de fumier de ses dossiers :

– Témoin suivant ! Boodha Aadamee ! - reprit Fureur-de-Courage.

– Permettez, Madame la Présidente - coupa Nyan-Nyan - Boodha Aadamee n'est-il pas le procureur à ce procès ?

– Non ! je l'ai congédié ! Maintenant, on lui a expliqué ou était son intérêt ! Je crois qu'il a compris ! Enfin, j'espère ! - gronda-t-elle en se tournant vers les sbires du service d'ordre qui avaient accompagné Boodha Aadamee dans son bateau et qui étaient revenu avec lui, se glisser derrière le public comme si de rien n'était.

Les sbires hochèrent la tête d'un air rassurant. Tout était sous contrôle !

– Alors, témoin suivant ! Boodha Aadamee !

Boodha Aadamee fit son entrée et se dirigea vers la barre.

– Jurez-vous de dire toute la vérité et rien que ça, levez la main droite et dite « je le jure » !

– Je le jure !

– Pouvez-vous nous dire comment vous avez connu le coupable ?

– Je l'ai connu sur l'île du Trou-du-Cul-du-Monde, il était venu me louer une voiture. J'ai su par la suite que c'était pour faire un mauvais coup !

– Il n'était donc pas à son coup d'essai ! - coupa Fureur-de-Courage - Mais pouvez-vous nous répéter ce qu'on vous a dit de dire... Pardon : ce que vous avez dit à nos enquêteurs concernant

les agissements du coupable ici présent, hier matin, au moment du débarquement de Spalardo ?

– Eh bien, de toute évidence, il connaissait les pirates ! Il leur a fait de grands signes depuis le haut de la tour de guet pour qu'ils viennent lui ouvrir la trappe de descente !

– Et ils sont venus ?

– Oui !

– Et ils se sont salués ? Ils avaient l'air de se connaître ?

– ...Ma foi...

– Allez, accouchez !

– Oui, c'est comme vous dites !

– Et après !

– Après, il est venu vers la vedette... - hésita Boodha Aadamee

- C'est ça ?

– Qu'est-ce que j'en sais moi ! - Fureur-de-Courage hésita - Oui, c'est ça... Et il a fait comme... Comme ? Mais bon dieu, il faut vous tirer les mots de la bouche ou quoi... Comme si c'était chez lui, c'est pas difficile, bon sang !

– Ah, oui, c'est ça... J'avais oublié !

– Et vous vous êtes salués ? Vous vous êtes reconnus ? Évidemment que vous vous êtes reconnus puisqu'il savait que vous travailliez pour Spalardo !

– Madame la Présidente - interrompit Nyan-Nyan - puis-je poser une question au témoin ?

– D'accord mais ne le bousculez pas !

Nyan-Nyan se tourna vers Boodha Aadamee :

– Ce n'était pas un cas de conscience, pour vous, que de travailler pour un pirate comme Spalardo ?

– Oh, moi, tu sais, je travaille pour mon bateau ! Comme je disais à Machin tout à l'heure : un jour je navigue pour Spalardo, un jour c'est pour Fleur-de-Courge...

- Et aujourd’hui, c’est pour Fleur-de-Courge ?
 - Je vous ordonne de cesser de harceler les témoins comme vous le faites ! - hurla Fureur-de-Courage - Témoin, vous pouvez vous retirer !
 - Permettez, Madame la Présidente, avec tout le respect con vous doigt, pardon, que l’on vous doit...
 - Silence ! Ou je te mets sur le même banc que le coupable !
 - À ce propos - intervins-je - serait-il possible d’avoir un siège pour m’asseoir ? Ou un tabouret... J’ai du mal à tenir debout...
 - Avec tout ce que tu as bouffé sur notre dos, c’est normal que tu vacilles ! Tiens-toi droit et rentre le ventre ! Ça te fera le plus grand bien !
- Fou-rires dans le public.
- La défense a-t-elle des témoins à présenter ? - reprit Fureur-de-Courage.
 - Oui, Madame la Présidente ! - intervint Nyan-Nyan - J’appelle à la barre Grand-Père Pitamaha !

Ouf ! Enfin de l’air frais ! Ça va changer ! Vous allez voir ce que vous allez voir ! Grand-Père Pitamaha, ce n’est pas le type à se laisser taper sur le ventre par une bande de va-de-la-gueules ! Il va te vous les allumez comme vous n’avez jamais vu ! Et ils z’apprendront le respect des cheveux blancs, de la coutume, de la loi et des bonnes manières ! Non mais des fois !

Je me tournai vers Nyan-Nyan et lui adressai un sourire de soulagement. Il ne dit rien mais hocha la tête d’un air rassurant. On en avait fini avec les pitreries. Je me demandai comment Fureur-de-Courage allait s’en sortir et si elle n’allait pas tout bonnement redevenir fissa Fleur-de-Courge.

Allez, j’étais prêt à lui pardonner, à passer l’éponge et à repartir sur de nouvelles bases vers de nouvelles aventures. C’est

qu'on en avait traversé, des galères et des grosses marrades !
Rappelez-vous Nivhu Nikohnu Chtambrou-y, dans la Rolls qui menait les Martin au palais du Gouverneur ! Comment elle avait maîtrisé le coup ! Qu'est-ce qu'on avait pu se marrer ! À se pisser dessus ! Et la danse dans le salon du « Belétron », devant le volcan de Scarsmith Island et comment ils avaient été sauvés par le gong ! Ah, on en avait vu !

Allez, ma belle, je te pardonne et j'oublie tout, même les pinçons tournés ! Dans dix jours, il n'y paraîtra plus !

– Grand-Père Pitamaha, avancez-vous à la barre ! - l'invita Fureur-de-Courage - Jurez-vous de dire toute la vérité, rien que ça, levez la main droite et dites « je le jure » !

– Je le jure !

Aurais-je eu un banc pour m'asseoir comme n'importe quel accusé, je m'y serais étalé avec plaisir, m'y serais étiré, aurais baillé et soupiré d'aise. Bientôt la quille ! Comme on disait quand on n'avait plus que quelques jours au jus ! Cela dit pour ceux qui ont servi leur patrie, bande de mauviettes !

– Dites-nous comment vous avez connu l'accusé !

– Je l'ai connu à Chittagong, au camp du HCR...

Je me tournais en souriant vers Nyan-Nyan :

– C'est vrai, j'avais plus un radis, pas assez pour prendre l'avion...

– Silence ou je vous fais évacuer ! Continuez, témoin...

– Il m'a dit qu'il voulait embarquer sur un boatpeople et qu'il était prêt à payer...

– ...Évidemment, tout le monde paye... - glissai-je à Nyan-Nyan, en tordant la bouche.

– Il vous a dit pourquoi il voulait embarquer sur un boatpeople ? Il aurait pu prendre l'avion...

– ...Mais justement, je ne pouvais pas ! - soufflai-je - Trop cher...

– Il m’a dit qu’il voulait vivre l’aventure des migrants pour écrire un article...

Je regardai Grand-Père Pitamaha, le pointai du doigt, m’assénait une bonne claque sur la cuisse et éclatai de rire.

– C’est vrai ? - le coupa Fureur-de-Courage en me regardant.

– S’il vous le dit... - répondis-je, mort de rire - Allez, Grand-Père, rappelle-lui comment ça s’est passé, elle serait capable de l’avoir oublié ! Qu’on en finisse, je commence à avoir envie de pisser !

– Ensuite ? - reprit Fureur-de-Courage.

– Eh bien, j’ai trouvé un passeur, il l’a payé...

– Il a payé son passage uniquement ?

– Allez, dis-lui, Grand-Père, on va voir la gueule qu’elle va faire !

– Oui, il n’a payé que son passage...

– Grand-Père ! - hurlai-je.

Puis me tournant vers Nyan-Nyan :

– J’ai payé notre passage à tous les trois : lui, moi... et elle - en désignant Fureur-de-Courage.

– Il avait des bagages ? - continua Fureur-de-Courage, ignorant mon interruption.

– Oui, il avait une grosse cantine avec un cadenas !

– Que contenait-elle ?

– Oh, je n’ai pas pu voir...

– C’étaient des vivres ?

– Sûrement... Il se cachait toujours pour l’ouvrir...

Qu’était-ce que cette histoire de cantine, moi qui voyageais sans bagage, une main devant, une main derrière ? Et cette

accusation mensongère proférée à mon encontre par un homme que je considérais comme mon ami ? M'étais-je trompé quant à la nature de ce sentiment qui nous reliait ?

Grand-Père Pitamaha n'était pas Grand-Père Pitamaha, Fleur-de-Courge n'était pas Fleur-de-Courge, Boodha Aadamee n'était pas Boodha Aadamee. Je m'étais trompé dès le premier instant, cette amitié n'était qu'un malentendu. N'étaient-ils que des étrangers et n'avais-je fait que projeter en eux le sentiment que j'eusse voulu qu'ils ressentissent à mon égard ? Si même les gens que j'inventai me trompaient quant à ce qu'ils ressentaient pour moi, à qui se fier !

Je me sentis soudain au bord d'un précipice et fus pris de vertige. Une torpeur envahit tous mes membres, je sentis ma peau se couvrir de picotements glacés et la sueur perler à mon front. La réalité dépassait l'affliction.

Mais que m'avait-il pris, aussi, de me laisser mener de bateau de croisière en chaloupe, de chaloupe en île déserte et d'île déserte en fond de cale ? Toujours plus bas ! Telle eût pu être ma devise !

– Eh bien voilà... Nous sommes fixés ! - conclut Fureur-de-Courage - Est-il nécessaire d'en entendre plus ?

Le jour touchait à sa fin, le soleil sombrait dans le sang du couchant, les visages se noyaient maintenant dans un anonymat crépusculaire.

Empreinte d'une autorité magistrale dans le bourdonnement de commentaires qu'avait suscités le témoignage de Grand-Père Pitamaha, elle leva une main où pendait le fléau de la balance de justice avec lequel elle allait me fendre le crâne. En toute impartialité, cela va de soi.

Le silence revenu, les regards braqués sur elle, Fureur-de-Courage parla :

– Toutes les parties ayant eu l'opportunité de s'exprimer avec la plus entière liberté et mauvaise foi sur la matérialité des faits reprochés au coupable, le tribunal devrait se retirer et délibérer afin de corroborer sa culpabilité et établir la peine qu'il convient de lui infliger, au regard des dols qu'il a commis envers nous, qui le jugeons, impartialement, il va sans dire. Mais est-il vraiment besoin de délibérer ? Quelqu'un a-t-il un doute sur la culpabilité du coupable ? Qu'il lève la main... Le doute de l'avocat du coupable n'aura aucune valeur, il n'aura donc point besoin de sortir les doigts de son nez pour lever la main...

Apparemment, Nyan-Nyan n'avait donc pas encore exprimé son doute. T'inquiète, mec, de toute façon ça n'aurait servi à rien, même si cela m'aurait quand même fait du bien de l'entendre de ta bouche !

– Alors, puisque l'unanimité des témoins, des auditeurs et des juges est confirmée, nous prononçons ici-même la sentence en ce lieu et heure : le coupable est condamné à être mis à l'eau, les mains libres pour qu'il puisse nager. Pour lui exprimer la compassion que nous inspire la mesquinerie de sa traître personne, nous lui offrons, en cadeau d'adieu, une enclume que nous lui attacherons à ses pieds afin qu'il ne l'égare pas ! Que la sentence soit exécutée séance tenante !

Je tombai à genoux, la tête dans les mains sans oser tourner la tête et lever les yeux. Nyan-Nyan était-il encore lui-même ? Ce fut comme une déchirure intérieure qui s'ouvrait sur le vide, par laquelle je plongeai dans la solitude, emmuré dans la rumeur lointaine du monde qui m'entourait. Allais-je, comme le Kraken monstrueux, m'immerger dans les abysses du désespoir et de la résignation ?

Allons, ne laissons pas le pessimisme corrompre l'exercice littéraire d'un scribouilleur illégitime. Hardi ! Reprenons du poil de la bête ! N'importe qui, la fièvre scribouillarde le saisissant, se serait débrouiller pour sortir grandi de cette aventure.

Mais il me faut bien le reconnaître, à force d'aller au pif et de baguenauder d'aphorisme systématique en philosophie de comptoir, je n'avais pas pris la vitesse suffisante pour générer la réaction centrifuge qui m'aurait permis de sortir de l'entonnoir qui m'aspirait et j'étais retombé vers le néant du fond du trou noir.

Pour lutter contre cette gravité, il faudrait, soit augmenter l'accélération de mes virevoltes, soit diminuer la masse mentale congénitale dont je suis affligé. Impossible, évidemment !

Alors plongeons, en évitant de retenir sa respiration pour ne pas faire durer le supplice, éteignons ce foutu ordinateur et ouvrons la page des offres d'emploi, rubrique tout et n'importe quoi.